II

Comment le Prince, le dieu de ce monde mauvais exerce-t-il sa puissance?

D'abord, et ceci est banal, dans l'ordre psychologique *individuel*, par les effets spirituels qu'il produit sur chacun de nous. Il est le tentateur, le séducteur, le conseiller perfide, l'inspirateur des démarches coupables. Il trompe, il aveugle, il corrompt[1], il fait prendre le faux pour le vrai, et le mal pour le bien en « se donnant l'apparence d'un ange de lumière[2] ». Il est celui qui ôte la semence divine des cœurs où elle est tombée, qui sème l'ivraie dans le champ du Père de famille[3]. L'homicide, la haine le mensonge sont « ses œuvres » ; il est « le père » des assassins et des fourbes, de ceux qui n'aiment pas leurs frères et généralement de tous les pécheurs[4].

Son empire pourtant n'est pas despotique, mais requiert l'acquiescement des intéressés ; il ne force pas, il propose, il suggère, il persuade, il enjôle. Dans l'Eden il donne à Ève des raisons pour transgresser l'ordre divin[5] ; comme au désert il sollicite le Christ par l'appât d'une domination universelle[6].

Du reste, à l'intérieur de l'individu, il trouve une complice, la nature, surtout depuis qu'il l'a fait déchoir de l'état d'intégrité : il en exploite les mauvais instincts et les passions. La colère persistante, par exemple, lui donne le champ libre : « Que le soleil ne se couche point sur votre colère, dit saint Paul, et ne préparez point, [par là] une place au diable[7] ». La chair incontinente lui fournit l'occasion et le terrain de son activité[8]. De même l'orgueil[9]. Mais soutenu par la force de Dieu, le chrétien, peut « tenir ferme contre les astuces du diable[10] ».

Ainsi, non seulement Satan n'est pas la cause unique du péché, qui relève en dernier ressort du libre choix de l'individu, mais

1. *Jo.*, VIII, 44 ; XIII, 2 ; *II Cor.*, IV, 4 ; *Actes*, V, 3 ; *II Thess.*, II, 9, 10 ; *I Cor.*, VII, 5 ; Iª *Jo.*, III, 12.
2. *II Cor.*, XI, 14.
3. *Mt.*, XIII, 19, 39.
Nous n'avons pas à expliquer ici, philosophiquement, la possibilité et le mode de cette action d'un esprit sur d'autres esprits. Les théologiens admettent communément qu'elle atteint directement les facultés inférieures : sens, imagination, instincts, passions, et seulement par contre-coup l'intelligence et la volonté. Cf. Saint THOMAS, Iª q. III.
4. *Jo.*, VIII, 40, 41, 44, 55 ; Iª *Jo.*, III, 8, 10, 12.
5. *Gen.*, III, 4, 5, 13.
6. *Mt.*, IV, 9 ; *Luc.*, IV, 5 à 7.
7. *Eph.*, IV, 26, 27.
8. *I Cor.*, VII, 5.
9. *II Tim.*, III, 6.
10. *Ephes.*, XVI, 10.